

~~dissident,~~ ~~il va sans dire~~

pièce en douze morceaux de
Michel Vinaver

conception

Nicole Charpentier

(direction du jeu)

Christian Chabaud

(interprétation)

espaces sonores

Philippe Angrand

atelier, régie

Nicolas Charentin

création 2004-2005

Compagnie Daru

production-diffusion

Anne-Françoise Cabanis

06 07 99 61 65

af.cabanis@wanadoo.fr

www.polemarionnette.com

coproduction

Théâtre Le vanves - Festival MAR.T.O.

Centre Culturel de La Norville - Les Champs de la Marionnette

Scènes Croisées de Lozère

Services culturels de Sainte-Geneviève-des-Bois et Morsang-sur-Orge

diffusion

18 & 19 novembre, 20h45 - Les Champs de la Marionnette - salle Picasso - La Norville

3 & 4 décembre, 20h45 - Festival MAR.T.O. - Théâtre Le Vanves - Vanves

7 décembre, 20h45 - Auditorium - Sainte-Geneviève-des-Bois

10 décembre, 14h30 - 11 décembre, 21h - Espace les Hautes Garennes - Palaiseau

2 février, 20h45 - Centre Culturel - Morsang-sur-Orge

10 au 15 avril - Scènes Croisées de Lozère

« **Dissident,il va sans dire** » est une pièce en un acte et douze morceaux issue du théâtre de chambre de Michel Vinaver qu'il définit lui-même comme un « théâtre pauvre, ou disons léger, par ses moyens. Pas d'histoires. Dialogues où le silence joue avec la parole.

présentation de Michel Vinaver

« Hélène et Philippe habitent ensemble, mère et fils. Attachants l'un et l'autre. Attachés l'un à l'autre. Mais lui passe aussi son temps à se dégager. D'elle. De la société. Du monde. Dissident il l'est avec passivité. Il parle mais se délie des paroles qu'il prononce. Disons peut-être que chez lui il n'y a pas d'adhérence. Il va. Il va sans dire. Elle n'est pas immobile, elle va et dit le discours « des parents ». Elle le dit avec hésitation, ardeur, délicatesse, discrétion. Apparemment ça ne mène pas à grand-chose. Ce qui se passe entre eux risque tout le temps d'être nul. Pourtant on n'est pas loin, entre eux deux, de ce qu'on pourrait appeler une passion, une intelligence. »

extrait du texte

UN

hélène - elles sont dans la poche de mon manteau

philippe - non ni sur le meuble

hélène - tu es gentil

philippe - parce que tu l'as laissée en double-file ?

hélène - alors je les ai peut-être oubliées sur la voiture

philippe - un jour on va te la voler

hélène - tu ne t'es pas présenté ?

philippe - mais si

hélène - je n'ai pas eu le courage j'ai tourné je ne sais combien de fois autour du bloc d'immeubles ça devient de plus en plus difficile

philippe - je vais aller te la garer

hélène - encore un an et tu pourras passer ton permis

philippe - oui

hélène - c'est un nouveau chandail ?

philippe - oui

hélène - je me demande d'où vient l'argent ?

.../...

rencontre avec Michel Vinaver

Autour d'un café sur la banquette en sky beige d'un bistrot caché entre la Seine et l'Odéon une fin de matinée de septembre deux mille trois nous nous sommes rencontrés pour échanger sur l'évidence probable que l'intimité en pente douce d'Hélène-la-mère et Philippe-le-fils pouvait former le matériau fragile d'une théâtralisation marionnettique dont un acteur-marionnettiste unique serait le seul interprète porteur des mots officiant du texte possible personnage métaphorique de l'ex-mari-père absent qui pèse tant sur le destin des protagonistes.

Puis le temps de ce moment d'échanges s'arrêta délicatement lorsque Michel Vinaver respira simplement bouche fermée les premières mesures de la cantate de Jean-Sébastien Bach qui achevait les représentations à la création de « Dissident, il va sans dire » au T.E.P. en février 1978...
Simplement. En toute intimité.

Nicole Charpentier - Christian Chabaud

**un théâtre intime, fragile,
« vers un naturel basculement »**

« L'efficacité au niveau du spectacle se joue en deux temps. D'abord capturer l'intérêt du public. Ensuite l'amener à un certain état d'instabilité, lui faciliter la voie vers un naturel basculement, vers un « changement. »

(Michel Vinaver - Auto-interrogatoire, janvier 1978)

« L'oeuvre de Michel Vinaver saisit le monde contemporain à travers une écriture qui déjoue les modes habituels de représentation du réel. Elle livre au lecteur, puis aux metteurs en scène, aux scénographes, aux acteurs, des objets textuels insolites qui imposent de nouveaux usages. Comme dans toutes les oeuvres d'importance, un feu singulier alimente l'écriture, qui la rend immédiatement identifiable. Sa mystérieuse capacité de dérangement et les plaisirs nouveaux qu'elle engendre secouent les comforts et les habitudes. Non sans tensions ni contradictions, elle aide ainsi le théâtre à se régénérer, sans couper le fil de sa double appartenance à la fois à la littérature et à la mise en représentation critique du monde sur la scène. »

Jean-Claude Lallias

(Théâtre aujourd'hui n°8 - édité par CNDP 2000)

les intentions du spectacle

Notre rencontre avec Michel Vinaver et son théâtre minimal (de chambre), se produit à ce moment où l'exploration du processus de la « mise en marionnette » nous est nécessaire, évidente; où montrer sa mise en œuvre sur scène forme une possibilité nouvelle de réalisation spectaculaire...

Dans toute la force et la simplicité apparente de son écriture, ce texte est induit le « pré-sens » de la représentation. Il est le prétexte magnifique à une nouvelle tentative de marionnettisation, comme une possible épure théâtrale.

une mise en scène marionnettique

La mise en scène s'appliquera à donner une vision « stricto sensu » de l'oeuvre en faisant apparaître le silence du texte, l'objet-symptôme qui lie les personnages en déséquilibre.

Les personnages-marionnettes évolueront sans naturalisme obligé dans l'espace et le temps de leur histoire, ce qui amènera progressivement à une vision de l'ordre de l'irréalité. Ce défi est un parti-pris spectaculaire qui ouvre un champ marionnettique (hors figuration ou abstraction) permettant d'accéder à une autre dimension de l'émotion théâtrale.

la « marionnettisation » du texte

Il ne s'agit pas ici de « monter » un texte de théâtre de plus, où l'on remplace les acteurs par des marionnettes en comptant sur cette transposition simpliste pour renforcer un quelconque point de vue sur le théâtre contemporain...

C'est notre évolution de marionnettistes (après le travail de confrontation de l'acteur et du montreur sur le texte de Ghelderode Escorial) et la mise en question du processus-même de mise en marionnettes qui nous portent.

Dans cette optique, les textes de théâtre « d'acteurs » s'avèrent souvent contraignants parce qu'ils enferment le sens, forcent la marionnette à l'illusion de « vie », au réalisme, au naturalisme, à l'imitation de l'acteur humain.

Les mots prononcés par les personnages « disent » suffisamment pour que

ce qui se joue sur scène soit d'une autre nature, complémentaire, métaphorique. Cette recherche - qui met en jeu les outils du spectacle, les arts plastiques, la réalisation de formes à mettre en mouvement, leur théâtralisation, les relations manipulateur-manipulé, etc., est ce que nous appelons la « marionnettisation » du texte.

Ici, la proximité des spectateurs de l'espace de jeu nécessite d'aborder le travail théâtral avec une délicatesse particulière. Cette intimité spatiale doit être proportionnelle à l'intimité des émotions des personnages. La théâtralisation marionnettique doit porter l'empreinte de la fragilité propre à Hélène la mère, Philippe son fils.

deux personnages-mannequins

Les deux personnages qui « vivent » sous le regard proche des spectateurs, seront figurés par deux mannequins et « agits » par un seul manipulateur.

De taille demi-humaine (soit 0,80m environ), ils sont de proportions humaines, réalisés dans les mêmes matériaux. Leur corps est une structure-squelette géométrique articulée en aluminium, bois et lanière de cuir, surmonté d'une tête traitée comme un dessin réaliste, un peu passé.

L'interprétation des dialogues et la manipulation des mannequins sera le fait de l'unique acteur-manipulateur. Le travail vocal qui caractérise chaque personnage est réalisé à partir de l'écriture textuelle. Il consiste à ne pas imiter une voix de femme et une voix d'adolescent, mais à travailler alternativement, rythmiquement, les différents registres émotionnels des personnages de la mère et du fils, notamment pour renforcer l'intimité de leurs relations. La prise de son et le mixage délicats sont réalisés par Philippe Angrand, musicien spécialiste de la création et de la reproduction sonores en « théâtre » de la Compagnie Daru, qui lui a apporté cette particularité esthétique liée à son identité.

un acteur-manipulateur

Sa présence omnipotente pourra induire par analogie qu'il peut être lui-même la représentation du personnage du mari-père absent (si présent) qui

pèse sur la vie d'Hélène et Philippe.

L'objectif de la manipulation physique des mannequins ne sera pas de leur donner une « illusion de vie », mais plutôt de tenter de montrer la chorégraphie émouvante de ces êtres-corps en perdition, et de donner à entendre le texte précis et sans ponctuation de Vinaver.

analogies métaphoriques ou la pathétique des pantins

« S'en sortir », « s'épanouir », « émerger », « décoller »... sont autant de verbes métaphoriques sources d'imaginaire marionnettique. Ils peuvent fonder la recherche du jeu de manipulation des personnages-pantins.

La tentative maladroite de ces petits corps humanoïdes pour se dégager de la gangue qui les retient est à l'image de la survie sociale dans laquelle sont plongés les personnages d'Hélène et Philippe. Ce dernier est sans doute plus actif et frénétique, autant que désespéré.

Vus de loin - hors de la portée du contact direct - les humains semblent des corps animés par de forces invisibles, pantins sans affect parfaitement mûs dans les décors du réel. Un accident arrive à l'un d'eux, c'est un mannequin qui se casse, chute, explose, est écrasé, etc.. Vu de loin, il s'arrête de bouger. Rien dans cet « arrêt de vie » ne nous touche directement autrement que par projection mentale (« il doit souffrir », « il s'est fait mal »...).

C'est la pathétique des pantins. Notre relation émotionnelle de spectateur de marionnettes peu être du même ordre.

les espaces de jeu, lumière et son

La scène marionnettique est l'espace transitionnel du drame - de l'action théâtrale -, le lieu fusionnel où tout se noue, se dénoue, se délite, éclôt, réellement, plastiquement.

L'espace de jeu figure un lieu unique, en suspension (sans attache ni support visibles) à hauteur de table (à 0,80 m du sol), formé d'un plan rectangulaire transversal dit « le sol » surmonté d'un autre plus petit dit « la banquette », de même nature (contre-plaqué épais, couleur claire mate).

Suspendu et invisible, au-dessus de la scène, à 2 mètres du sol, s'étend un cadre de forme rectangulaire un peu plus large (aluminium noir mat). Au cours du spectacle, à chaque pause entre les morceaux, sur les ponctuations sonores, l'acteur-marionnettiste tend sur le cadre d'un geste large, rapide et précis un fil clair et fin dit « la toile ». À la fin, les dizaines de mètres de fil tendu devront donner la sensation d'une sorte de toile d'araignée.

Le plan-sol : 1,50m x 0,80m - Le plan-banquette : 0,50m x 0,30m. Le cadre-toile : 2,00m x 1,00 m.

L'éclairage, sur les plans de jeu, est dit « de pleins feux », avec des valeurs graduées différemment selon les scènes (soir, journée, matin).

La surface au sol est éclairée en « rasants » bleutés. Elle reste allumée faiblement pendant les phases d'obscurité.

L'alternance obscurité-lumière rythme les douze « morceaux » du spectacle.

L'espace sonore est formé de courtes séquences illustrant la vie quotidienne des personnages. Exemples : fouet à main battant l'eau d'une soupe en sachet, presse d'une machine-outil d'usine, démarrage du moteur d'une voiture, bip-bip d'examens médicaux, etc.. La texture des sons enregistrés «en gros plan», est hyperréaliste, à en devenir sur-réelle.



Michel Vinaver

auteur de Dissident, il va sans dire

Naît à Paris en 1927 de parents originaires de Russie. Fait ses études secondaires à Paris, Annecy et New York.

1946-1947 : Bachelor of Arts, Wesleyan University, Connecticut, USA.

1947 : Traduit The Waste Land de T.S. Eliot (publié dans Poésie n° 31, 1984).

1947-1948 : Écrit Lataume, roman que Camus fait publier chez Gallimard.

1950 : Écrit un deuxième roman L'Objecteur (Gallimard) honoré du prix Fénéon.

1951 : Licence libre de lettres à la Sorbonne.

1953 : Embauché comme cadre stagiaire par la société Gillette France, puis nommé chef du service administratif.

1955 : Suit les répétitions d'Ubu Roi à Annecy (Stage national d'art dramatique amateur). Gabriel Monnet qui

dirige le stage lui demande d'écrire une pièce pour son stage l'année suivante. Écrit les Coréens que monte Roger

Planchon en octobre 1956 à Lyon, et Jean-Marie Serreau en février 1957 à Paris.

1957-1959 : Écrit Les Huissiers et Iphigénie Hôtel, créées, l'une 23 ans plus tard, par Gilles Chavassieux à Lyon, l'autre 18 ans plus tard, par Antoine Vitez à Paris.

1964-1966 : Promu PDG de Gillette Italie, puis de Gillette France.

1969 : Commence Par-dessus bord (60 personnages, 25 lieux, 7 heures de représentation) que monteront Roger Planchon (version abrégée, 1973) puis Charles Joris (version intégrale, 1983).

1969-1978 : Négocie l'acquisition par Gillette de la société française S.T. Dupont et devient pour huit ans PDG de cette société.

1981 : Publication des Histoires de Rosalie (littérature enfantine) par Castor Poche.

1971-1982 : Écrit La Demande d'emploi, Dissident il va sans dire, Nina c'est autre chose, Les Travaux et les Jours, À la renverse, L'Ordinaire : pièces créées à Paris par Jean-Pierre Dougnac, Jacques Lassalle, Alain Françon.

1982-1986 : Quitte Gillette. Professeur associé, Institut d'études théâtrales, Paris III.

1982-1987 : Création, au Centre National des Lettres de la commission Théâtre (en assure la présidence pendant 4 ans).

1984 : Écrit Les Voisins (création à Théâtre Ouvert par Alain Françon, 1986), et Portrait d'une femme (création en langue anglaise, par Sam Walters, 1995).

1986 : Publication de l'ensemble de ses pièces par Actes Sud : Théâtre complet en deux vol.

1988 : Professeur d'études théâtrales à l'Université Paris VIII. Écrit L'Émission de télévision,

création de la Comédie-Française à l'Odéon par Jacques Lassalle.

1991-1995 : Traduit Le Temps et la Chambre de Botho Strauss, commande de Patrice Chéreau pour une production à l'Odéon. Mise en chantier de la collection « Répliques » chez Actes Sud (12 titres parus durant ces quatre années). Publication chez le même éditeur d'un ouvrage collectif, Écritures dramatiques.

1997-1998 : Écrit King, créé par Alain Françon au Théâtre National de la Colline en 1999, qui met en scène Les Huissiers dans la même saison. 2002 : Écrit L'Objecteur, 11 septembre 2001, Les Troyennes d'après Euripide.

Nicole Charpentier

conception, direction du jeu

Nicole Charpentier dirige l'interprétation de Dissident, il va sans dire. Avec Christian Chabaud, elle conçoit les parti-pris du spectacle créé à partir du texte de Michel Vinaver.

- Nicole Charpentier est diplômée de l'ENSAD et suivi le cursus de linguistique (Paris IV-Sorbonne).
- Elle est co-fondatrice de la Compagnie Daru.
- Dramaturge, elle co-conçoit les spectacles, écrit les textes, adaptations ou créations spécifiques de la Compagnie Daru (depuis 1984 avec Disparus dans la lumière-temps, contribuant à former les univers esthétiques de la Compagnie. Elle co-met en scène et dirige le jeu de Escorial, combat pour un roi et un fou d'après Ghelderode (2001-2003).
- Elle écrit "L'irréalité spectaculaire" dans les Carnets de la marionnette (2003 - éditions Théâtrales - Thémaa). Autres travaux : rédaction d'articles pour le site www.polemarionnette.com, de chapitres sur le théâtre contemporain et l'histoire théâtrale (encyclopédie L'univers des loisirs) , un premier roman L'exil de Marina Blue (1994).
- Plasticienne, elle expose régulièrement huiles et pastels à la Galerie Maig Davaud, rue de Seine, à Paris, et contribue à la conception plastique des spectacles de la Compagnie.

Christian Chabaud

conception, interprétation

Acteur-marionnettiste, Christian Chabaud interprète seul les personnages de *Dlissant*, il va sans dire. Avec Nicole Charpentier, il conçoit les parti-pris du spectacle créé à partir du texte de Michel Vinaver.

- Comédien-marionnettiste, sa formation et son parcours théâtral professionnel associent ses compétences de plasticien à celles de comédien.

Ses premières influences sont Yves Joly, Kantor, le Bread & Puppet, Bob Wilson.

Il tient le rôle de coordination artistique et souvent celui d'« initiateur de projets ». Il a co-conçu l'ensemble des créations de la Compagnie tant que metteur en scène et/ou scénographe.

- Il interprète le rôle de Folial dans *Escorial*, combat pour un roi et un fou d'après Ghelderode (2001-2003), en co-mise en scène avec N. Charpentier.

- Diplômé de l'ENSAD (scénographie-architecture aménagement), il a suivi une formation libre de comédien multipliant les expériences de théâtre visuel et de marionnette «sous toutes ses formes», (cabarets, villages, lieux non-théâtraux - grotte, rue, lieux historiques...). Professionnel depuis 1976.

- Il co-fonde avec Nicole Charpentier la Compagnie Daru qu'il codirige aussi avec Philippe Angrand et développe le Pôle du Théâtre de Marionnettes en Essonne.

Philippe Angrand

espace sonores

Philippe Angrand réalise les espaces et ponctuations sonores de *Dlissant*, il va sans dire.

- Guitariste de formation (École de Lutherie de Mirecourt -archeterie-), il a créé et tourné en concert avec le groupe Well's Fargo, avant de fonder son propre studio de création musicale (l'un des premiers «home-studio» en France). A ce titre, il a régulièrement collaboré à la revue *Keyboards*.

- Musicien, il conçoit et réalise les musiques originales et les espaces sonores des spectacles de la Compagnie Daru (1982 - 2001, de *Tristan et Yseult* à *Escorial*, combat pour un roi et un fou) grâce au studio digital d'enregistrement et de création musicale qu'il a mis en place.

- Il codirige la Compagnie Daru (depuis 1983) et développe le Pôle du Théâtre de Marionnettes en Essonne avec Christian Chabaud (depuis 2000).

extraits de presse sur la Compagnie Daru depuis 2001...

À propos de

« Escorial, combat pour un roi et un fou »

À l'occasion de la Biennale Internationale de La Villette - 2001

L'une des plus importantes compagnies françaises développant le théâtre de marionnette sur tous les fronts.../... Avec cette réflexion sur le pouvoir, Chabaud tente le grand écart. Et si c'était ça, après tout, le métier de marionnettiste ?.../...Ces prestidigitateurs font feu de tout bois. - Matthieu Braunstein - TÉLÉRAMA

Avignon (off) - 2002

L'étonnant Jean Hache dans le rôle du roi méchant qui demande au fou de le faire rire pendant que la reine est mourante. Trouvaille : le décor très Francis bacon, pour souligner la cruauté du texte de Michel de Ghelderode. Le fou aussi semble être un des morceaux de viande tombé d'un tableau de Bacon. Et si le roi serait le fou ? Toute la question. - Willem - LIBÉRATION

Festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (in)- 2003

...tant il est vrai que la mise en scène de Nicole Charpentier et Christian Chabaud, (est) très sophistiquée, ingénieuse même.../... Primo, pour bien des raisons, il était primordial que Chabaud soit présent à Charleville cette année.../... Secundo, cette exploration métaphorique des rapports d'un roi et de son fou et donc de l'arbitraire du pouvoir, de sa folie-même, sonnait diablement juste. Pardon, mais nous avons donc pris bien du plaisir à applaudir l'interprétation pénétrante de Jean Hache, les subtilités de Christian Chabaud qui allie manipulation et performance théâtrale, et quelques trouvailles scénographiques du meilleur cru.../... Ben oui... Tout cela était bien loin des spectacles parfois sirupeux qui auront jalonné la programmation. Mais on en redemande. Hardi, ardu même, mais nécessaire ! - Philippe Mellet - L'ARDENNAIS

...et au fil des spectacles et des ans...

Il faut courir au spectacle de la Compagnie Daru, moment rare de vraie poésie populaire.
(Tristan et Yseult) - Bernard Rafalli - LE MONDE

Avec Disparus dans la lumière-temps, qu'on le veuille ou non, la Compagnie Daru, l'air de rien, nous tend un piège. Il s'appelle poésie. Il n'y a pas d'âge pour tomber dedans.

Claude Schaller - LE PROGRÈS

Un spectacle très beau, très poétique, dans lequel les Compagnies Daru et Lescot font preuve d'une grande maîtrise et d'une grande imagination. (Le Jardin Pétrifié)

Paul-Louis Mignon - FRANCE-INTER

Une superbe idée; des sculptures animées de toute beauté; un spectacle total, poétique, superbement théâtral. (Le Jardin Pétrifié) - Yvonne Taquet - FRANCE-CULTURE

La Compagnie Daru nous fait entrer de plein fouet dans le théâtre de l'imaginaire, où la manipulation des techniques d'expression visuelle et sonore est le point de départ d'un véritable travail poétique. (Microb'image) - Laure Joanin - LE PARISIEN

Formidable et excitant pari... Un joli sens de la dramatisation et de la comédie... Une création qui rassure aussi sur les capacités d'invention des marionnettistes-comédiens français et qui mérita bien les applaudissements chaleureux et nourris. (Dom Juan)

Paul Leboeuf - L'EST RÉPUBLICAIN

(Dom Juan) Sa présence sur scène était incontestable ce soir, grâce à la magie de la manipulation et au talent de la Compagnie Daru. - L'YONNE RÉPUBLICAINE

Enchantement des silhouettes d'ombres, véritables vitraux animés, et parfaite et très jolie manipulation des tendres grenouilles.(Platée) - LE POINT

Magnifiques et magiques ombres colorées qui occupent tout l'espace de l'opéra. Fascinant.
(Platée) - L'EXPRESS

Pendant plus d'une heure, les marionnettistes de la Compagnie Daru ont tenu en haleine un public qui découvrait avec enchantement les possibilités et l'extraordinaire manipulation qu'offre leur théâtre.(La Légende d'Yvain) - LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

Pour une première tentative dans le jeu d'ombres, la Compagnie Daru, sur un thème difficile, a réalisé une manière de chef d'oeuvre (...) Musique originale remarquablement adaptée. C'est une superbe évocation du Moyen-âge. (La Légende d'Yvain) Gérard Farge - CRDP de PARIS

Explorer ainsi les liens entre les grands mythes et les questions contemporaines fait partie des recherches passionnées que mène l'équipe de montreurs de la Compagnie Daru. (Exposition «Mythes et Légendes») - OUEST FRANCE

Ce conte d'avertissement moderne en dit très long en très peu de mots. Pour tous les âges. (Le Mur et le Petit Monsieur) - Henriette Bichonnier - TÉLÉRAMA

Un voyage extraordinaire en compagnie d'un Ulysse insolite. (...) qui mêle avec brio plusieurs expressions théâtrales. (Le Voyage Bleu d'Ulysse) - Ghislaine Laussel - LE RÉPUBLICAIN

Manipulateurs et acteurs en même temps, (ils) évoluent au milieu d'un décor somptueux. (...) et portent loin et haut cet art ancré dans la tradition mais, en même temps, hyper contemporain. (Le Rossignol de l'Empereur de Chine) - Brian Mendibure - LE RÉPUBLICAIN

Ce spectacle inventif offre de superbes séquences visuelles, de beaux moments poétiques. (Le Rossignol de l'Empereur de Chine) - L'EST RÉPUBLICAIN

Et lorsque la lumière est revenue, les yeux des enfants, grands et petits, brillaient... (Alexandre, le Singe et le crocodile) - LE TÉLÉGRAMME